



desclée
de
brouwer

TEMPLE SOLAIRE

un ex-dignitaire parle

*Vingt ans
au soleil
du Temple*

Charles Dauvergne

Vingt ans au soleil du Temple

Charles Dauvergne

Vingt ans au soleil du Temple

Préface de Jean-Pierre Bagot
Postface de Nicolas Walzer

Desclée de Brouwer

En accord avec l'auteur, la plupart des noms cités ont été changés.

Préface

Le vrai monde est ailleurs

Lorsque Charles Dauvergne me téléphona pour me demander si j'accepterais de préfacer ce livre, je dis oui sans hésiter un instant.

J'avais lu les premières versions de l'ouvrage et, d'un point de vue purement éditorial, j'avais critiqué la longueur de certaines évocations liturgiques de son manuscrit. Remarquables par leur signification symbolique, elles auraient sans doute passionné des sociologues des courants religieux actuels, mais ne pouvaient que décourager la plupart des lecteurs éventuels. Pourtant, à travers même ces pesanteurs, comment ne me serais-je pas souvenu des cheminements tortueux de mon propre parcours religieux, de mes premiers émois liturgiques lors d'une adolescence dont les inquiétudes (somme toute normales) se trouvaient redoublées par la guerre? Mon monde me semblait tourner autour du respect des rites. C'est pourquoi je pensais dès ce moment-là que, fortement retravaillées, ces pages méritaient de paraître et qu'elles obligeraient sans doute bien des gens, y compris de bons « chrétiens », à relire leur propre histoire, contribuant peut-être ainsi à les rendre plus capables de comprendre celle des autres sans les juger. Je ne voyais certes pas dans cet écrit un livre de piété – même s'il traduit une réelle piété, mal orientée, certes, mais c'est chose si fréquente, même dans l'Église –, mais un texte significatif de la problématique religieuse de notre époque (et de toujours). L'ouvrage de Charles Dauvergne était un cri d'alerte. Les réactions de

l'ensemble des médias à l'affaire du Temple Solaire montraient leur incapacité évidente à l'entendre.

Mais la difficulté à laquelle devait faire face l'auteur était immense. Elle n'était pas d'abord littéraire. Elle tenait avant tout à la nécessité où il se trouvait de mener à bien le *travail sur lui-même*. Encore plongé dans les remous du procès à Grenoble, il restait encore « égaré » de l'*énormité* de ce qu'il venait de vivre. À l'époque qui suivit notre première rencontre, j'avais même cru que l'auteur calerait devant la tâche, et je finis même par lui conseiller carrément de mettre son projet en veilleuse, quitte à en tirer quelque roman croustillant. Il s'obstina. Tant mieux.

Surprise devant la dernière mouture ! Je la dévorais en quelques heures et réagis le soir même. C'était effectivement un vrai roman, mais un roman vrai. Surprise, aussi, la demande que m'adressait Charles Dauvergne, celle d'une introduction pour une éventuelle édition définitive. Je me rendais fort bien compte du caractère provocant que pourrait prendre un tel texte écrit par un prêtre catholique.

Il se trouve que je reçus cette demande au moment où je traduais un ouvrage tout à fait remarquable de J.-B. Metz : *Memoria passionis*, une « mémoire de la passion » (du Christ) que l'auteur élargit à la mémoire de la souffrance innocente et injuste si présente dans l'histoire humaine. Cet auteur, connu comme le représentant de la théologie politique, dénonce l'oubli de l'Histoire, si caractéristique des versions actuelles des sciences de l'homme mais aussi de l'ensemble de notre culture et des débats (ou du non-débat) autour du « sens » de l'Europe : « Il y a des choses auxquelles il vaut mieux ne pas toucher... Il faut faire table rase de toutes ces vieilles histoires... oublier les souffrances et les injustices du passé... Cela ne fait qu'encombrer et entraver l'échange... À l'heure de l'ordinateur, c'est dépassé... » C'est même tellement dépassé qu'on a dépassé l'homme. On l'a lui-même... oublié. Or la mémoire, celle de difficiles histoires bien réelles et qui n'ont rien de « détails de l'Histoire », est ce qui

explique et fonde l'orientation de l'homme vers le futur. L'oublier revient à nier l'esprit. Et l'esprit proteste. Plus de regrets? C'est commode. Mais plus d'espérance non plus.

C'est dans le cadre de ce travail que je lus le texte de Dauvergne et que, à travers lui, je repris ma réflexion sur le problème non seulement des sectes mais de certains courants fondamentalistes chrétiens, qui s'affirment de plus en plus aujourd'hui, quitte à occulter bien des problèmes infiniment plus brûlants. Le vrai monde n'est plus là. Ce que disait Rimbaud. Ailleurs? Dans Sirius? Cette hypothèse a l'avantage de concrétiser cet ailleurs et de permettre de nous transporter en lui, d'entrer en relation avec les puissances « bienveillantes » qui le peuplent et qui ne cessent (tels les anges, les archanges, les puissances ou dominations contre le règne desquels s'insurgeait jadis Paul) de nous faire signe. De là à hâter le départ vers lui!... Mais c'est toujours la mort.

Alors, oublier le Temple du Soleil? Ses morts sont bien morts.

Non, il ne faut pas fuir le souvenir de la mort, mais voir en lui un tremplin vers l'avenir. La vie est tension entre le passé et l'avenir, mais une tension engagée dans une pratique présente. Ce que peut dire la liturgie, et c'est important. En langage chrétien, cela s'appelle l'espérance, une espérance qui, seule, permet vraiment d'accepter l'Histoire, et de l'accepter comme notre histoire.

Quand je fis remarquer à Dauvergne combien la vision du monde des chevaliers du Temple Solaire était coupée de l'Histoire, il commença par protester: « Mais si, nous avons le souvenir du Temple et, en amont, du Saint-Graal! » Je lui fis remarquer combien ce rappel, coupé de toute analyse critique, n'était qu'un fantasme qui n'avait rien à voir avec la réalité. Bien sûr, le mythe avait effectivement fonctionné et continuait à le faire: qu'on pense seulement au succès du *Da Vinci Code*! Mais où était l'Histoire, l'Histoire réelle, avec ses souffrances effectives? « C'est vrai, nous ne nous préoccupons absolument pas de ce genre de passé, du malheur du monde, de la réalité politique. Nous vivons dans notre

bulle », s'est alors exclamé « Jean d'Agathe » (quel symbole de pureté dans ce seul pseudonyme de l'auteur). Et ce fut le sujet central du long échange que nous eûmes par la suite. Nous méditâmes alors sur le sens chrétien du « Temple », cet archétype puissant dont Dauvergne me dira à quel point il en avait été fasciné, au point de voir se cacher le soleil quand le voile s'en était déchiré. Nous évoquâmes aussi les morts, innocents ou non, et ses « frères et sœurs » qui survivent, souvent en tâtonnant tant bien que mal dans la nuit qui était tombée.

Ainsi relûmes-nous ensemble son histoire, mais aussi les Écritures.

Reste l'immense attente qui avait soulevé au-dessus de leur grisaille quotidienne les « chevaliers du Temple Solaire ». Leur faut-il donc y renoncer ?

Il est facile de se moquer de ceux qui ont cru que... Névrose collective, écrit lui-même Charles Dauvergne. Mais il constate aussi combien, à travers l'effondrement de ses illusions, véritable descente aux enfers (dont celui qu'a constitué pour lui l'intervention de certains médias), il découvre ce que signifie entrer dans l'Histoire en se tournant vraiment dans l'avenir, que celui-ci s'appelle ou non Sirius. Le vrai monde est ailleurs, mais il pénètre déjà notre maintenant.

Nous-mêmes qui lisons ce livre, de quelle conviction vivons-nous ? Dans un monde insensé, quel sens proposons-nous, quel but, quelle « fin » ? Si nous sommes croyants, n'avons-nous pas trop oublié nos fins ultimes, celles que l'on qualifiait de « fins dernières » ? Nous les avons tellement « localisées » et « privatisées » qu'elles ne nous engagent plus guère dans l'Histoire. Pour être « autre part », le ciel disparaît de la terre, et les ténèbres de l'enfer semblent bien souvent l'emporter. Ces mots mêmes ont perdu tout sens. Leur utilisation paraît si bizarre qu'elle nous semble indigne de la conscience moderne, alors que c'est bien de cela qu'il s'agit. Fût-ce de façon négative (et cruelle), c'est ce dont témoigne l'« énaurme » (Dauvergne est du pays d'Alfred Jarry) aventure du Temple Solaire.

« Christ est venu, Christ est né. Christ a souffert, Christ est mort. Christ est ressuscité. Christ reviendra. Christ est là. » Sont-ils nombreux ceux qui osent aujourd'hui reprendre ce chant, en ayant vraiment conscience de ce qu'il signifie? En effet, si on le comprend vraiment, il est terriblement gênant. À travers l'éveil à l'attente, il nous arrache à tous nos rêves, à toutes nos illusions, y compris aux idées que nous nous faisons de Dieu. Car où est-il ce Dieu-là, en ce monde si marqué par la souffrance et l'injustice? Nous avons mal à Dieu. Ou bien serait-il autre? Alors, prions et agissons pour qu'il advienne enfin parmi nous. C'est là sa vérité. C'est à nous de la faire advenir dans notre vie, dans notre Histoire. Mais la cité vers laquelle nous marchons n'aura plus besoin de « Temple », car l'agneau « immolé » sera lui-même son « soleil ».

Jean-Pierre Bagot

*« Dans deux logis de nuict le feu prendra
Plusieurs dedans estouffez et rostis :
Près de deux fleuves pour seul il adviendra,
Sol, l'Arq et Caper, tous seront amortis. »*

Nostradamus 11-35

Prologue

Ce mercredi matin d'octobre 1994, je suis au volant de ma voiture et je me rends à mon travail, une entreprise d'archivage que j'ai créée il y a sept ans. Dans un ciel de turquoise, les nuages s'étirent au-dessus de l'horizon incandescent en longs filaments roses et dorés comme une perruque de couleur sur la silhouette grise de la ville.

Je pense que la vie est un beau spectacle et que les hommes la déforment avec leurs œuvres sans conscience. J'augure que la journée qui s'annonce sera belle. Je pense à mon entreprise, à mes clients, à mes rendez-vous. Je pense à mes enfants qui se préparent pour aller à l'école sous les bons soins d'une sœur qui s'occupe d'eux. Et je pense à mon épouse, restée à la maternité avec notre cinquième enfant qui vient de naître.

En fond de mes pensées, la radio débite les nouvelles, mais mon esprit est ailleurs, je ne les écoute pas. Soudain, mon attention est accrochée par des noms qui me sont familiers. On parle du Temple Solaire, une secte ! On a retrouvé des corps calcinés dans les décombres de chalets à Cheiry et à Salvan, en Suisse.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je connais bien cet Ordre, c'est mon paradis essentiel, mon château du Graal. Je suis un adepte fervent, membre actif et militant engagé. Il dispense un enseignement spirituel de très haute qualité. Depuis vingt ans que je le fréquente, j'ai monté les degrés de l'initiation, j'ai été commandeur, dignitaire et maintenant, je suis prêtre, responsable des rituels et des cérémonies religieuses. Ce n'est pas une secte, c'est une école de philosophie. On y enseigne la science de vie. Il y a confusion. Je crois vraiment que la rédaction fait une erreur !

S'ils veulent parler d'une de ces organisations mafieuses qui escroquent un maximum d'argent à leurs membres contre une spiritualité de pacotille, alors ce n'est pas de l'Ordre qu'il s'agit, je suis bien placé pour le savoir. L'Ordre a pour mission d'éveiller la conscience des hommes au plan de la création. Le suicide n'est justement pas dans ses attributions. Non, ce n'est pas nous !

Je reconnais que les engagements spirituels de l'Ordre sont parfois très critiques des systèmes en place quand ils dévoient l'homme et détruisent la planète. J'admets qu'il évolue à contre-courant de la folie des hommes. D'un point de vue purement étymologique on pourrait le confondre en effet avec une secte, mais de là à provoquer un tel massacre... Non ! C'est rigoureusement impossible.

Mais le scoop fuse les informations sans discontinuer et je sens l'angoisse monter en moi. Mon attention est entièrement happée par la nouvelle. Je ne peux pas croire à une telle horreur, même je ne veux pas y croire... mais une incontrôlable terreur me gagne, plus forte que ma volonté. Je tremble, mes mains sont moites, je suis couvert de sueur. Ce n'est pas vrai !

Dans l'émotion, le journaliste s'emporte sur les mots. Il bute sur Cheiry et prononce une sorte de Géry. Je m'agrippe à cet espoir improbable. Géry ? Je ne connais pas ! Ce nom-là n'est pas de l'Ordre. Je me pose sur cette branche hasardeuse et je souffle un peu. Ah ! Ce n'est pas nous ! Mais la suite me rattrape et les noms des premières victimes identifiées tombent comme des poignards qui me frappent en plein cœur.

Aucun doute n'est plus permis ! Je reconnais mon frère Albert Giacobino, agriculteur biologique qui a consacré sa fortune à l'édification du Temple ; Marylou, son épouse, qui gâtait nos enfants de glaces et de bonbons ; Paco, ce petit frère des Canaries qui voulait devenir prêtre ; Robert Fallardeau, le Grand Maître ; Jocelyne Grandmaison, la journaliste canadienne au sourire d'ange ; et d'autres, tous assassinés. Je les connais tous, et tous ils sont mes amis. Je vois leurs visages défiler au-dessus des nuages. Mon cœur bat la chamade. On n'a pas pu inventer ça !

Et la radio file la nouvelle en continu. Le monde n'existe plus désormais qu'à Cheiry et à Salvan. Les nouvelles pleuvent en flux tendu au rythme des dernières découvertes sur le terrain. Mon sang n'est plus que feu dans mes veines. L'évidence s'impose : les adeptes du Temple Solaire se sont suicidés au cours d'un rituel initiatique.

C'est effrayant !

On a retrouvé des corps allongés en soleil dans le sanctuaire, avec des sacs poubelles sur la tête. Ils sont revêtus de capes blanches, rouges ou dorées. Les restes de somptueuses agapes avec champagne et foie gras, laissent à penser que les participants de ce rituel macabre ont fêté joyeusement leur départ dans l'autre monde. En quelques secondes, tout mon univers personnel d'espérance sombre dans l'horreur et le ciel de mes pensées s'endeuille à jamais.

La radio poursuit impitoyablement ses descriptions chirurgicales du drame. Les victimes, des hommes, des femmes et des enfants, sont mortes droguées, achevées pour certaines au pistolet avec jusqu'à huit balles dans le corps et des coups de poignard. Les incendies ont été provoqués par un système de mise à feu de bouteilles de gaz placées au pied des maisons et commandé par le téléphone.

Dans le même temps, on découvre au Canada, dans les décombres de maisons incendiées également, les trois corps des membres d'une famille, le père, la mère et leur petite fille de deux ans. Ce sont Tony et Nicky, atrocement lacérés et poignardés. La fillette, le cœur crevé d'un pieu, a été sacrifiée comme un vampire.

On dénombre en tout cinquante-trois victimes et cinquante-quatre impacts de balles et de coups de poignard, répartis inégalement sur les cadavres. Pour reprendre l'expression de la police, « la plus grosse affaire criminelle de notre siècle » commence ! Elle touche tous mes amis. Je viens de parcourir les kilomètres les plus insensés de toute mon existence.

Je ne suis plus sur terre lorsque j'arrive à mon bureau. L'incohérence de la nouvelle avec l'Ordre tel que je le connais a

bouleversé tout mon bons sens. J'espère que ce cauchemar va s'arrêter, que je vais me réveiller bientôt et que la vie va reprendre son cours normal. J'essaie de me persuader que je suis en train d'halluciner, que cette histoire est une folie passagère qu'on chasse d'un revers de main comme une mauvaise odeur.

Mais les commentaires de mes collaborateurs me mettent devant l'incontournable réalité, et les appels téléphoniques de frères et sœurs paniqués me précipitent dans un enfer incompressible. Ces massacres, une folie furieuse ! Je suis pris de vertiges. Je me vide de toute ma substance vitale. Je suis blême, abasourdi, liquéfié, les mots me manquent et je brûle en dedans.

Pour me calmer l'esprit, je reprends les événements et les recompose méthodiquement dans un scénario plus en conformité avec la démarche spirituelle qui est la nôtre : *Les hauts initiés de l'Ordre ont réintégré les plans invisibles par le baptême du feu.* Comme en ces termes-là les choses sont plus digestes ! Le baptême du feu était effectivement inscrit comme l'étape ultime de l'évolution initiatique dans l'Ordre : on savait qu'un jour, on se diluerait dans le feu divin. Tout un symbole !

Vue sous cet angle, la tragédie n'avait plus rien d'un massacre. Au contraire, elle prenait la forme d'un *cursus* initiatique normalisé ! Et je respire. Demain le monde va découvrir la vérité : ces saints hommes se sont offerts en holocauste pour le salut du monde. J'avoue que je n'analyse pas trop le délire et ce bricolage métaphysique m'apaise un peu.

Les courriers que Patrick Vuarnet expédie le lendemain me confirment d'ailleurs dans cette idée. Les messages sont sans équivoque : *Les nobles Chevaliers du Temple ont choisi délibérément de quitter le plan physique. Ils sont partis servir l'œuvre de vie sur d'autres plans selon la volonté des Maîtres cosmiques.*

C'est exactement ce que je pensais ! Les Maîtres cosmiques sont de très hautes entités spirituelles qui ont rejoint les sphères de la conscience divine après leur passage sur terre. On les appelle aussi les Frères Aînés dans les traités d'ésotérisme.